

La plupart des gens qui connaissent aujourd'hui Henri Guillemin ont accès à lui par ses émissions télévisées, accessibles soit sur le site de la radio-télévision suisse (rts.ch) soit, en général et avec une qualité souvent moindre, sur youtube. Quelques passionnés seulement se donnent la peine de lire ses livres, nombreux, certes, mais désormais aisément trouvables grâce à la réédition de son œuvre par Utovie.

De toute son œuvre ? c'est à préciser. Si l'on parle de ce que Guillemin a publié lui-même de son vivant, c'est vrai. Mais il a laissé volontairement dans l'ombre une immense part de ce qu'il a écrit, de ces centaines d'articles égrenés au fil des années dans les journaux et revues et dont il me disait volontiers du mal : travail alimentaire, répétitif, superficiel...

Certes, il en a quand même retenu des dizaines, de ces articles, dans les cinq recueils qu'il a lui-même composés : *À vrai dire* (1956), *Éclaircissements* (1961), *Pas à pas* (1969), *Précisions* (1973) et *Vérités complémentaires* (1990) ; c'est donc qu'il y tenait. Mais il est vrai aussi que restaient des centaines de textes délaissés, en général difficiles d'accès mais qui se révélaient passionnants quand on pouvait les découvrir en bibliothèque.

La première opération importante menée dans ce domaine a été l'anthologie des *Chroniques du Caire* publiée par Utovie en 2019 et qui réunit une partie des 98 chroniques publiées de l'automne 1937 à l'automne 1939 dans le quotidien *La Bourse égyptienne*. On a pu y découvrir un Guillemin critique littéraire plein de verve et de profondeur, et qui était vraiment inconnu.

Le statut du nouveau livre qui vient de sortir est intermédiaire : il a bien été publié du vivant de Guillemin, mais pas à son initiative. C'est le Cercle d'éducation populaire de Bruxelles, où il a donné des dizaines de conférences pendant des années, qui lui a demandé d'accepter de réunir, en 1975, une soixantaine des articles qu'il avait publiés au cours de la décennie précédente. Édition spartiate, sans notes, sans même les dates des articles ni leur lieu de publication (presque toujours *La Tribune de Genève*), et sans respect de l'ordre originel de publication. Si on voulait faire connaître, un demi-siècle après, cette brochure à petit tirage devenue presque introuvable, il fallait assurément en améliorer la présentation.

C'est, les Mâconnais le savent sans doute, Guy Fossat qui a eu l'excellente idée de tirer de l'oubli cette anthologie, de demander à notre ami belge Guy Peeters de la préfacer, et qui m'a fait confiance pour l'annoter dans la mesure de ce qui serait utile pour une relecture, aujourd'hui, de textes dont les plus

anciens sont vieux de près de soixante ans (ils s'échelonnent de 1964 à 1974). N'oublions pas Cathy et Christian Priet dont la saisie initiale et la relecture m'ont fait gagner bien du temps et ont permis que ce livre soit prêt à temps pour aujourd'hui...

II

Que dire pour donner envie de le lire, ce livre ?

D'abord, que c'est du Guillemin « pur jus », vif, direct, comme on le connaît à l'écran. Féroce parfois (Renan ! Gide ! George Sand !), mais parfois aussi tendre et fraternel (Hugo, Tolstoï).

Ensuite, que son titre, *De l'Histoire et de la littérature*, ne dit pas exactement ce qu'il contient. Si on en regarde seulement la table des matières, on peut se dire que la part de l'Histoire (la fin du volume) y est bien congrue ; mais en réalité, beaucoup des articles sur des écrivains (Hugo déjà cité, le cher Lamartine, Péguy, Barrès...) parlent des engagements politiques et historiques qui ont été les leurs, en leur temps, plus que de leur « littérature » au sens littéraire du terme. Il faut donc comprendre le « et » du titre du livre comme un vrai lien : pour Guillemin on *ne peut pas* parler de littérature sans parler d'Histoire ; c'est là, à vrai dire, l'orientation de son œuvre tout entière.

Et il y a une troisième chose, qui ne se lit pas dans le titre, mais que l'on peut deviner en lisant une seconde fois la table des matières, et cette chose la voici : ce qui passionne Guillemin encore plus que la « littérature » ou l'« Histoire », et qui les englobe toutes les deux, c'est la question métaphysique, religieuse, si vous préférez. Regardez les dix ou douze premiers articles du livre (qui sont de dates diverses, puisque le plan est thématique et non chronologique) : tous consacrés au passé et à l'avenir du christianisme. Et ensuite ! Chateaubriand à la messe, Lamartine et l'Église, Tolstoï et la foi... Là nous avons le vrai Guillemin central, cet homme qui demandait, quand on lui proposait de rencontrer quelqu'un : « Est-ce qu'il est catholique ? »

Si un livre pouvait convaincre certains utilisateurs idéologiques de Guillemin qu'il n'était ni un politicien ni même un révolutionnaire, c'est bien celui-là, et à ce titre je me réjouis d'avoir pu participer à sa réédition. C'est Hubert Juin, grand journaliste que j'ai eu la chance de rencontrer, qui disait de Guillemin qu'il était avant tout « un moraliste furieux contre l'argent » ; mais c'était aussi le « drôle de paroissien » dont il a été question ici même, à Mâcon, et qui ne cessait de se demander pour quoi nous sommes sur cette terre, qui nous y a mis et quelle y est notre tâche. Tous les incroyants l'intéressaient dès qu'il pouvait échanger avec eux sur ce sujet (à preuve Simenon, Sartre, et par-delà le

temps Zola... ou Lamartine). Histoire et littérature, oui, et avec passion ; mais surtout, avant tout, la question infinie de la destinée de l'homme.